

YF_0081_Ar c'hont Gwilhou

D'an traon gant ar c'hoajou pa n'han , o gae
Mouez eur verjelenn a glevan

Mouez eur verjelenn triwec'h vle
E kreiz ar c'hood kano ' ra gae.

"Berjelenn, kanit din ho son
Evel a raech' h bremaig soudon.

Kanit ho son ma vec'h kontant,
Me a roio deoc'h aour hag arc'hant.

- O Aotrou, arc'hant n'am-bo ket,
Ar son-man, vern penaos, 'vo kanet.

Ar son-man, ' zo bet graet deoc'h, Aotrou,
Ha d'an dimezell a Bouetou.

Gwilioudet eo un daou viz pe dri,
An tad ' zo paotr ar marchosi.

Eur mabig kaer e-deus ganet,
Tri deiz goude ' oa en lazhet ! »

An introm goz a lare, ya d'he merc'h henan an deiz: " -
Glac'har a zo en ti-man, deuit d'hon sikour ma Doue !

War an hent braz a wellan daou pe dri c'hant kavalier,
Karons ha kariolennou, deut eo ar c'hont Gwilhou d'ar ger

Me 'wella tri c'hant kavalier 'hont dirag ar c'hont Gwilhou
'Vid tonet d'ho eurujin, c'hwi, dimezell ar Poetou.

- Dallit ma mamm, emezi, ya dallit ma alc'hweziou
Ha roit d'am c'hoar yaouankan eun darn deus ma
braoueriou ...

Bonjour deoc'h-c'hwi ma 'fried, pell zo 'm-eus ket ho
kwelet
Ha deoc'h-c'hwi dimezell brao gwisket, n'eo ket c'hwi 'n
hini am-boa dezhi prometet?

An introm goz a lare, ya eun deiz d'he merc'h henan:
"Glac'har a zo en ti-man, ho c'hoar yaouank a oa refuset
gantan!"

Digaset din ma habit ar c'haeran
'Vid e vin moan da voned dirazan

Digaset din ma habit inkarnal
Kar me 'zo ' hont d'ar maro raktal !

Bonjour deoc'h-c'hwi Aotrou ar C'hont ma 'fried
Pell amzer braz ' zo abaoe 'oamp 'n em welet

- Deoc'h ives, petra ' zo c'hoarvezhet,
Hervez liv ' zougit, bugale 'peus bet ?

- Fondet e vin 'vel amann war ar plad
Ma 'm eus bet biskoaz ganet na merc'h na mab,

Quand je descends dans le bois,
J'entends la voix d'une bergère.

La voix d'une bergère de 18 ans
Qui chante gaiement au milieu du bois.

« Chantez-moi votre chanson, bergère
Comme vous le faisiez tout à l'heure

Chantez votre chanson, si vous le voulez
Je vous donnerai de l'or et de l'argent

Oh ! Monsieur, de l'argent je ne prendrai pas
Cet air, quoiqu'il en soit, sera chanté.

Cette chanson a été faite sur vous, Monsieur,
Et sur une demoiselle du Poitou.

Il y a deux ou trois mois qu'elle a accouché
Le père est garçon d'écurie.

Elle a eu un beau fils,
Trois jours après il était tué ! »

La veille dame disait à sa fille ainée un jour:
« La désolation est dans cette maison, secourez-nous, Mon
Dieu ! »

Sur la grand route, je vois deux ou trois cents cavaliers
Des carrosses, des carrioles, le comte Guillou est de retour.
Je vois trois cents cavaliers marchant devant Le Comte
Guiliou
Qui vient pour vous épouser, vous, Demoiselle de Poitou.
- Prenez ma mère, dit-elle, oui prenez mes clés
Et donnez à ma plus jeune soeur une partie de mes parures,

Bonjour à vous, mon époux, il y a longtemps que je ne
vous ai vu
A vous aussi, Demoiselle bien vêtue, n'est-ce pas vous à
qui j'ai fait promesse?

La vieille dame disait un jour à sa fille ainée
"La désolation est dans cette maison, votre jeune soeur a
été refusée par lui! »

Apportez-moi mon plus bel habit,
Que je sois mince pour aller devant lui

Apportez-moi mon habit incarnat
Car je vais de ce pas à la mort !

Bonjour à vous, Seigneur Comte, mon époux, il y a bien
longtemps que nous ne nous sommes vus.

A vous aussi, qu'est-ce qui est arrivé?
D'après les couleurs que vous portez, vous avez eu un
enfant?
- Que je sois fondue comme le beurre sur l'assiette
Si j'ai jamais eu fille ou fils !

Que je sois fondue comme du beurre roussi
Si j'ai eu fille ou garçon !

Fondet e vin 'vel amann rouzet
Ma 'm eus bet na merc'h na mab ganet !

- Sonit 'ta sonerien, eur gavotenn,
Ni a yelo, ma dous ha me d'ober tro an dachenn

Aotrou Doue, 'm eus tapet eun derjenn
N'on ket kap d'ober eur gavotenn.

-An derjenn ' zo ganeoc'h, o ya me 'gred,
An derjenn ' zo ganeoc'h daou ha daou ' vez krenet !"

Ha en skein eun taol war he 'feultrin
Ken e stinkas laez war 'n habit satin.

Ha en a reas daou pe dri bas a-drenv,
Hag a blantas e lans enni en eun taol krenv.

- Sonneurs, sonnez donc une gavotte,
Que nous allions, ma douce et moi, faire le tour de la place
Seigneur Dieu, j'ai attrapé une fièvre,
Je ne peux faire une gavotte.

La fièvre que vous avez attrapée, oh oui je crois
La fièvre que vous avez attrapée, c'est à deux qu'on la
tremble ! »
Et lui de frapper un coup sur sa poitrine,
De telle sorte que du lait jaillit sur l'habit de satin.

Et il fit deux ou trois pas en arrière,
Et il planta sa lance en elle d'un coup puissant.